



LEÇON

Années scolaire : 4^e à 5^e secondaire, 10^e à 12^e année

Au sujet de l'auteur : Matthew Johnson et Emmanuelle Erny-Newton, HabiloMédias

Durée : 2 heures (excluant les activités complémentaires)

Suffragettes et dames de fer

Aperçu

Cette leçon met en lumière la façon dont les femmes sont représentées dans les médias. Les élèves étudient la biographie de politiciennes, celles des temps anciens comme des temps modernes – à l'aide de courts extraits tirés de journaux, magazines, sites Web et livres – et qui démontrent comment on dépeint, de manière biaisée, ces femmes engagées en politique. Sous ce nouvel éclairage, les élèves créent un « portrait de la politicienne » - sorte de répertoire des traits négatifs que les médias attribuent souvent à ces femmes. En examinant de plus près ce portrait, les élèves sont invités à revoir et trier ces traits qui seraient perçues comme positives s'ils étaient attribués à des politiciens. Ils discutent ensuite de la manière dont ces portraits de politiciennes pourraient être présentés sans être biaisés. Enfin, chaque élève est invité/e à rédiger une biographie ou un article d'opinion sur lui-même ou elle-même, qui le ou la représente sous un jour favorable dans son rôle de politicien/ne.

Intentions

- Comprendre et identifier les divers types de biais
- Analyser les stéréotypes sexuels
- Intégrer la connotation dans l'écrit
- Se percevoir dans un rôle de politicien/ne

Préparation/Documents

Photocopiez les documents suivants:

- Types de biais
- Portrait d'Hatchepsout
- Portrait de Kim Campbell
- Portrait de Ségolène Royal
- Portrait de Yolande James
- Portrait de Naomi Klein
- *Lever le voile : le sexisme dans les médias canadiens traitant de politique.* (Notez : ce document vous sera nécessaire si vous prolongez l'exercice en faisant l'activité complémentaire #2. Dans le cas contraire, utilisez-le comme document d'information pour les enseignant-e-s et lisez-le avant d'entreprendre cette leçon.)

Déroulement suggéré

Biais

Écrivez au tableau le mot *Biais* et demandez aux élèves s'ils en connaissent la signification. Amenez-les graduellement à créer une définition qui ressemble à ceci : Perception ou présentation de faits de façon partielle.

Distribuez le document intitulé *Types de biais* et faites-en lecture.

Composantes d'une biographie

Expliquez aux élèves que le *stéréotype sexuel* est le type de biais le plus courant et qui modifie le propos, selon qu'on parle d'un homme ou d'une femme. Distribuez à la classe le document *Portrait d'Hatchepsout*. Expliquez-leur que cette biographie d'Hatchepsout, pharaonne d'Égypte, est constituée d'extraits tirés de publications et de textes en ligne.

Lisez le texte aux élèves en leur demandant d'être attentifs afin de relever les stéréotypes sexuels qu'il contient ; puis, relisez le texte à nouveau.

Premier paragraphe : On affirme que le règne d'Hatchepsout fut « long et prospère » mais uniquement en le comparant au règne des autres pharaonnes – elle ne saurait faire « concurrence » à ses vis-à-vis masculins, les pharaons. On lui permet uniquement de déclasser la « célèbre » Cléopâtre – qui, insinue-t-on au passage, ne mériterait pas cette notoriété surfaite.

Deuxième paragraphe : Hatchepsout est « autorisée » à régner – comme si elle n'y était pour rien. On attribue son succès au fait qu'elle est la fille d'un homme important (donc, non pour qui elle est mais pour qui est son père – et ce, bien que tous les hommes pharaons obtiennent aussi ce poste pour les mêmes raisons) et pour ses qualités qu'on peut qualifier de stéréotypes féminins comme sa beauté et son charisme. Elle « trompa ses sujets et son peuple peu instruit » en utilisant la religion, bien que tous les pharaons de l'époque proclamaient être des dieux faits humaine. Accuse-t-on ces hommes-pharaons de tromper leurs sujets ? On décrit la corégence d'Hatchepsout comme un « fait inventé » et « fabriqué de toute pièce » alors que la corégence est pratique courante dans l'Histoire de ce monde.

Troisième paragraphe : On attribue le succès d'Hatchepsout à la « propagande », un terme ayant des connotations négatives. On laisse entendre qu'elle fut capable de régner uniquement en se faisant passer pour un homme. Son succès, elle le doit à ses conseillers, tous des hommes – ce qui sous-entend qu'elle avait besoin de la présence de ces hommes pour réussir. (Dans les biographies du genre portant sur des leaders masculins, quand mentionne-t-on ainsi les conseillers de monsieur?) On dit qu'elle fut un bon pharaon « bien qu'aucune guerre n'éclata au cours de son règne paisible » - ce qui laisse entendre que pour faire preuve de bon leadership, il faut conduire son peuple à la guerre, une activité traditionnellement masculine ; Hatchepsout dut se contenter de poursuivre un but moins reluisant et plus féminin, soit celui de « marquer son règne » en faisant du commerce. Enfin, on laisse entendre que le règne de Hatchepsout fut jugé « inopportun » sans doute parce qu'elle était une femme. (Nulle mention de toute autre raison pouvant expliquer qu'on l'ait ainsi rayée de la liste des rois – par exemple, en raison de la haine que son successeur lui porta pour avoir retardé son intronisation.)



Distribuez aux élèves le *Portrait de Kim Campbell* et le *Portrait de Ségolène Royal*. Demandez aux élèves (individuellement, ou deux par deux) de lire ces portraits afin de retracer les biais dans le texte ; n'oubliez pas de leur rappeler qu'il s'agit d'extraits tirés de médias tels des ouvrages, des programmes télévisés et des textes en ligne. Une fois le travail complété, invitez chaque élève à lire à voix haute son portrait, puis à partager et discuter des biais trouvés dans le texte. Inscrivez au tableau un résumé des exemples soumis par les élèves.

Portrait d'une politicienne

Invitez vos élèves (individuellement, deux par deux ou en petits groupes) à réunir les composantes voulues pour créer la « biographie d'une politicienne » en relevant toutes les caractéristiques attribuées à la femme dont le portrait est à l'étude. (Par exemple, en se fondant sur les exemples que nous venons de voir, on pourrait décrire Hatchepsout comme une femme passive, charismatique, jolie, dépourvue de principes, manipulatrice, illégitime, malhonnête, ayant besoin de conseils et faible.) Passez en revue le portrait à l'étude et demandez : parmi les caractéristiques qu'on y trouve, lesquelles seraient perçues comme positives chez un politicien (une politicienne qu'on dit « charismatique » est perçue comme une femme misant sur son apparence ; un politicien « charismatique » pourrait être perçu comme ayant une forte personnalité.)

Demandez aux élèves si une couverture journalistique biaisée est une pratique inévitable dans les médias traçant le portrait de nos politiciennes ? Certains médias sont-ils plus sujets que d'autres (journal télévisé, journaux, blogs) à porter ce regard biaisé ? Les femmes qui écrivent sur la carrière de nos politiciennes se montrent-elles plus justes dans leurs propos que les hommes ? La couverture journalistique de nos politiciennes serait-elle mieux servie si on comptait plus de femmes journalistes (éditrices, productrices et propriétaires de médias) ? Pourquoi ? Discutez des moyens à prendre pour réduire les biais dans les médias.

Article d'opinion

Demandez à chaque élève de réfléchir à la façon dont il/elle se présenterait s'il/elle voulait se lancer en politique ou voulait défendre une cause politique. Quels éléments de son histoire personnelle, de sa personnalité ou de ses opinions pourrait-on utiliser pour tracer un portrait favorable de sa personne, en faisant ressortir ses qualités de leader ou de politicien/ne.

Invitez chaque élève à rédiger une courte biographie (1-2 pages) ou un article d'opinion (résumant ses opinions politiques) dans lequel il/elle se présente comme politicien/ne.



Activité complémentaire #1 : Vous avez dit image ?



Image 1
Logo du parti socialiste



Image 2
Couverture de *Ségolène Royal, ombre & lumière* (E. Pathouot, 2007), livre sur Ségolène Royal, candidate socialiste à la présidence de la république française

Répartissez la classe en petits groupes **non mixtes**. L'un des buts sera de voir si les réponses à certaines des questions suivantes varient selon le sexe. Demandez à chaque groupe :

- 1) Quelles altérations a-t-on fait subir au logo du parti socialiste dans l'image 2 ? Notez-les de façon exhaustive.
- 2) Selon vous, qu'est-ce que chaque différence essaie de transmettre par rapport à la personnalité de Ségolène Royal ?
- 3) D'après vos réponses à la question précédente, pensez-vous que le livre va donner de Ségolène Royal un portrait plutôt positif ou plutôt négatif ?
- 4) À quels types de biais a-t-on affaire ici ? (pour les identifier, reprenez le document sur les types de biais).

Une fois que tous les groupes ont répondu à ces questions, passez à la mise en commun, en prenant soin de noter les réponses des filles et des garçons dans deux colonnes séparées, au tableau. Faites comparer à vos élèves les résultats aux questions 2 et 3 selon le sexe, en posant les questions suivantes :

- 5) Y a-t-il une différence de perception de l'image selon le sexe ? Si oui, où se situe-t-elle ?
- 6) Au vu de la réponse précédente, pensez-vous que les jeunes de cette classe sont perméables aux biais colportés par les médias, et les reproduisent inconsciemment ?
- 7) Si oui, quelles mesures, personnelles ou collectives, pourrait-on mettre en œuvre pour stopper cela ?

Pour la question 7, l'enseignant pourra se rendre à la fiche-conseils « Passer à l'action : Télévision » <http://habilomedias.ca/sites/default/files/pdfs/tipsheet/Fiche-conseil_Television_passer_action.pdf>, sur le site Web d'HabiloMédias. La fiches-conseils donnent des liens sur les marches à suivre pour déposer une plainte à propos d'un contenu télévisuel.



Activité complémentaire #2 : Lever le voile

Demandez aux élèves de lire l'article intitulé *Lever le voile : le sexisme dans les médias canadiens traitant de politique*, de Joanna Everitt, Ph.D., et de répondre aux questions suivantes :

- 1) Quelle est la différence entre une perception biaisée consciente et inconsciente ?
- 2) Pour quelle raison Everitt considère-t-elle que, dans la couverture journalistique traitant de nos politiciennes, un biais inconscient est plus dangereux que toute autre forme de biais ?
- 3) Selon Everitt, de quelle manière les médias journalistiques cherchent-ils à capter l'attention de leur auditoire (journaux, nouvelles télévisées, etc.) ? En quoi cela influence-t-il la couverture journalistique de nos politiciennes ?
- 4) Dans les nouvelles, on utilise souvent des *métaphores* pour traiter de politique. Dans l'article d'Everitt, de quelles métaphores parle-t-on et de quelle manière influencent-elles le traitement journalistique de nos politiciennes ?
- 5) Selon Everitt, comment les médias journalistiques s'y prennent-ils pour nous lancer le message que « femmes et politique ne font pas bon ménage » ?
- 6) Passez en revue les nouvelles publiées dans plusieurs journaux canadiens, en portant une attention particulière aux grands titres et au premier paragraphe de chaque article. Cet exercice vous permet-il d'en conclure qu'Everitt a raison ?
- 7) Everitt en conclut que pour toute politicienne, « quoiqu'on fasse, on est perdante » aux yeux des médias. Selon vous, quels sont les changements à apporter, dans la couverture journalistique ou dans le système politique canadien, pour améliorer le traitement réservé à nos politiciennes ?

Activité complémentaire #3 : Toutes choses égales par ailleurs...

Notez : Cette activité est seulement possible si vous avez des ordinateurs avec connexion Internet à votre disposition. HabiloMédias n'a pas la permission d'utiliser, ni la permission d'autoriser la reproduction des articles liés ci-dessous.

Demandez aux élèves de lire les biographies suivantes :

- Chouinard, Marie-Andrée. « La défaite crève-cœur », *Le Devoir*, décembre 2014
<http://www.ledevoir.com/politique/quebec/427650/la-defaite-creve-coeur>
- Lia Lévesque. « Jean Charest quitte la vie politique », *La Presse canadienne*, septembre 2012
<http://www.ledevoir.com/politique/quebec/358498/jean-charest-annoncera-son-depart>

Ces deux biographies proviennent de la même source, Radio-Canada, ont été écrites par la même journaliste, Isabelle Montpetit, et sont structurées selon le même principe :

- « En bref », qui est une liste chronologique de faits marquants,
- un portrait rédigé,



- « On a dit de... » qui est un morceau choisi dans la presse pour parler de l'intéressé/e.

Demandez aux élèves :

- 1) Dans la section « En bref »,
 - a) relevez les verbes à la voix active utilisés pour l'une et l'autre personnalité. Quelle impression cela laisse-t-il de chacun ?
 - b) relevez les informations (quantité, contenu) sur la famille de chacune des personnalités. Quelle impression cela donne-t-il sur chacun ?
- 2) Dans la biographie rédigée,
 - a) On parle d'un même événement, à savoir la lutte qui s'engagea pour succéder à Bernard Landry, suite à sa démission. L'issue a finalement été la même pour Marois et Duceppe. En parle-t-on dans les mêmes termes ? Expliquez en termes de biais.
 - b) Quels sont les termes et métaphore(s) utilisés dans le portrait de chaque personnage pour décrire son action politique ? Y voyez-vous l'expression de biais ? (si oui, donnez-en le type, en vous aidant du document *Types de biais*.)
- 3) Dans « On a dit de... » : que pensez-vous de la citation choisie pour illustrer le portrait de chaque candidat (thèmes, dates de publication). Gardez présent à l'esprit que pour la biographie de Pauline Marois, la dernière mise à jour a été faite en juin 2005.
- 4) Présentez une synthèse des biais que vous avez relevés dans ces deux biographies, sous forme de lettre que vous adresseriez à la journaliste responsable de ces deux portraits. (Ceci peut servir d'évaluation.) Que pensez-vous du fait que ce soit une femme qui a rédigé ces deux portraits ?

Si vous avez une connexion Internet, proposez aux élèves d'envoyer leur lettre à la journaliste, dont l'adresse courriel apparaît sur la page de ces portraits.



Types de biais

Biais : fait qu'une personne ou une situation est constamment perçue ou présentée de façon partielle. (Un biais est habituellement défavorable mais il arrive aussi qu'une perception biaisée soit favorable.)

Biais par sélection : modifie notre perception du sujet en ne présentant qu'un aspect de la situation. (Imaginez si la seule image qu'on ait de vous se résume au temps que vous passez devant votre miroir ; à nos yeux, vous paraîtriez vaniteux/x/se car on ne vous aurait jamais vu faire autre chose.)

Biais par omission : modifie notre perception du sujet en laissant de côté certains aspects importants. (Imaginez si on ne vous avait jamais vu au travail ; on serait persuadé que vous êtes paresseux.)

Biais par ordre de présentation : modifie notre perception du sujet en présentant d'abord tel fait plutôt tel autre. Nous assumons qu'on nous présente en premier ce qui importe le plus. (Imaginez que la première chose qu'on dit de vous, c'est qu'un jour vous avez glissé et chuté dans la cafétéria ; nous sauterions à la conclusion que vous êtes maladroit, même si cet incident ne vous est arrivé qu'une seule fois.)

Biais par image : modifie notre perception du sujet en choisissant une image ou une illustration particulière. (Imaginez qu'on publie un article sur vous, accompagné d'une photo de vous déguisé en clown ; parions qu'on ne vous prendrait pas au sérieux !)

Biais par titre ou appellation : modifie la perception du sujet en choisissant un nom ou un titre particulier. (Imaginez comme notre perception serait différente si on vous appelait *Jean* au lieu de *Ti-Jean* ; on vous verrait sous un autre jour si on vous appelait *Docteur Blais* au lieu de *Madame Blais* ; ou si on vous identifiait comme *mécanicien* au lieu d'*ingénieur*.)

Biais par choix de mots : modifie la perception du sujet en employant des mots précis ayant une *connotation* favorable ou défavorable. (Imaginez qu'on décrive le nez d'une personne en disant qu'il est *aquilin*, ou *crochu*. Ces deux mots renvoient sensiblement à la même forme de nez mais ont-ils la même connotation ?)



Portrait d'Hatchepsout



Hatchepsout (Hat-shep-soot), première femme connue de l'histoire à avoir régné sur son peuple. Elle vécut mille ans après la construction des pyramides et sept mille ans après l'apparition de l'écriture hiéroglyphique d'Égypte. [1] Le règne d'Hatchepsout fut long et prospère, lorsqu'on le compare à celui d'autres pharaonnes. [2] Bien que moins connue de nos jours que son lointain successeur, la célèbre Cléopâtre (51-30 Av. J.C.), Hatchepsout a pourtant accompli de bien plus grandes choses. [3]

Toutmôsis III était en droit de régner mais, en raison de son jeune âge, le trône fut confié à Hatchepsout à titre de reine douairière. [4] Mais elle n'était pas de celle à attendre sagement que son neveu atteigne l'âge voulu pour qu'on la détrône. Fille préférée d'un grand pharaon fort populaire, cette femme charismatique d'une grande beauté et de sang royal régna sur son peuple, prit finalement le pouvoir et devint pharaonne. [5] Hatchepsout trompa ses sujets et son peuple peu instruit en affirmant que sa mère, qui la portait en son sein, reçut la visite d'Amon-Rê au temple de Deir el-Bahari sis dans la Vallée des Rois. [6] Dans le but d'officialiser sa proclamation royale et de faire accepter son règne par tout le peuple d'Égypte, elle s'inventa une corégence avec son père Toutmôsis I. Elle eut même l'audace d'intégrer dans les écrits et les représentations cette corégence, fabriquée de toute pièce. [7]

Elle franchit tous les obstacles sur son passage grâce à la propagande et à ses talents de politicienne. [8]

Sur les monuments qui la représentent, Hatchepsout apparaît vêtue de ses habits royaux et affiche sa « fameuse barbe » qui laisse croire qu'il pourrait s'agir d'un homme. [9] Si Hatchepsout avait régné en gardant une allure purement féminine, le peuple aurait peut-être eu du mal à l'accepter dans ce rôle royal. [10] Elle s'entoura d'habiles et loyaux conseillers, encore bien connus de nos jours : Hapuneseb, le grand prêtre d'Amon et son conseiller le plus proche, l'intendant royal Senmout. [11] Aucune guerre n'éclata au cours de ce règne paisible marqué par de nombreuses expéditions, surtout au pays de Punt aujourd'hui connu sous le nom de Somalie, afin de ramener des objets convoités par les Égyptiens comme de l'ivoire, des animaux, des épices, de l'or et des plantes aromatiques. [12] Sur les listes des rois qui ont suivi, on raya le nom d'Hatchepsout en prétextant qu'aux yeux de certains, son règne fut sans doute considéré comme inopportun et contraire aux traditions. [13]

1 « Hatshepsut: From Queen to Pharaoh. » *Special Exhibitions*, Metropolitan Museum of Art. <http://www.metmuseum.org/special/hatshepsut/pharaoh_more.asp> (Consulté le 10 février 2009.)

2 « Hatshepsut. » *Wikipedia, The Free Encyclopedia*. <<http://en.wikipedia.org/wiki/Hatshepsut>> (Consulté le 10 février 2009.)

3 « Hatshepsut: From Queen to Pharaoh. »

4 Bediz, David. « The Story of Hatshepsut. » *The Queen Who Would Be King: Hatshepsut*, 2000. <<http://www.bediz.com/hatshep/story.html>>

5 Ibid.

6 « Hatshepsut. » *King TutOne.com* <<http://www.kingtutone.com/queens/hatshepsut/>> (Consulté le 10 février 2009.)

7 Ibid.

8 « The Story of Hatshepsut. »

9 « Hatshepsut – The Female Pharaoh. » *Egyptology Online*. <<http://www.egyptologyonline.com/hatshepsut.htm>> (Consulté le 10 février 2009.)

10 « Hatshepsut. » *King TutOne.com*.

11 « Hatshepsut – The Female Pharaoh. »

12 « The Story of Hatshepsut. »

13 « Hatshepsut: The Female Pharaoh. »



Portrait de Kim Campbell



Il y a quelque chose de royal chez Kim Campbell. Est-ce le port de tête ou ce sourire béat qu'elle pose sur tous et chacun, nobles et petites gens, tout au long de sa campagne ? Aussi impétueuse qu'intelligente, Campbell ne s'est jamais contentée d'attendre sagement que vienne son tour. Elle s'est toujours fiée à son instinct – une attitude qui, à tout prendre, va à l'encontre de celle des politiciens en général. [1]

Kim Campbell s'appelait Avril Phaedra Douglas Campbell à la naissance. Adolescente, Avril se donna le surnom de Kim, peut-être en raison de l'actrice Kim Novak. Elle étudia le russe pendant des années et parvient presque à le parler couramment. [2]

Kim Campbell fut Première Ministre du Canada pendant seulement quatre mois mais elle fut la première femme à occuper plusieurs postes politiques au sein du gouvernement canadien. Kim Campbell fut la première femme au poste de Première Ministre du Canada et la première aux commandes comme

Ministre de la Justice, Ministre de la Défense et Chef élue à la tête du Parti conservateur du Canada. [3]

S'il est vrai que, contre toute attente, Campbell a miraculeusement mené les Conservateurs au pouvoir, ou même à une défaite respectable, les Canadiens peuvent encore se réjouir de son enthousiasme à tout crin qui déferle comme un vent de fraîcheur, comme ils l'ont fait d'ailleurs pendant ces chaudes semaines de l'été 1993, alors que sa popularité atteignit des sommets jamais égalés par un premier ministre depuis des décennies. [Mais] elle était épuisée après la course à la chefferie ; elle respecta néanmoins ses obligations en participant à une interminable tournée de *barbecues* et de conférences. Elle n'avait plus le temps de faire ses exercices de mise en forme, de se détendre, d'aller chez le dentiste pour faire réparer une dent cassée, de voir sa manucure ni de régler ses factures. [4]

1 Williams, Marla. « Outspoken Kim Campbell May Be Canada's Next Leader -- The Candid Candidate. » *The Seattle Times*, le 6 juin 1993. <<http://community.seattletimes.nwsourc.com/archive/?date=19930606&slug=1704997>>

2 « Kim Campbell. » *Wikipedia, The Free Encyclopedia*, 2002. <http://en.wikipedia.org/wiki/Kim_Campbell> (Consulté le 10 février 2009.)

3 Munroe, Susan. « Prime Minister Kim Campbell. » *About.com: Canada Online*. <<http://canadaonline.about.com/cs/primeminister/pmkimcampbell.htm>> (Consulté le 10 février 2009.)

4 Phillips, Andrew. « Campbell, Kim (Profile). » *Maclean's*, le 29 avril 1996. <<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=M1ARTM0010657>>



Portrait de Ségolène Royal



« Depuis le printemps 2006, le phénomène Ségolène Royal occupe une place de premier ordre sur la scène médiatique et dans l'esprit des Français. Candidate du Parti socialiste à l'élection présidentielle de 2007, elle est devenue un véritable people. Et pourtant, personne n'est en mesure de dire qui elle est vraiment. Résultat : Ségolène Royal, c'est un peu l'auberge espagnole de la politique. Chacun a sa Ségolène et prétend que c'est la seule, la vraie, l'unique. La principale intéressée laisse faire, verrouillant les codes d'accès à son personnage. Ses plus fidèles partisans ont fait vœu de silence. Ils n'ont rien à dire et le disent très bien. Ils concèdent tout au plus qu'elle les séduit ; plus rarement, qu'elle les terrorise. Je connais bien

Ségolène puisque j'ai travaillé à ses côtés comme assistante parlementaire pendant deux ans. J'ai été, un temps, une ségoliste convaincue. Puis, peu à peu, j'ai découvert sa part d'ombre. Celle que j'idéalisais m'est alors apparue pour ce qu'elle est : une femme ambitieuse, calculatrice et autoritaire, prête à tout pour atteindre la plus haute charge de l'Etat. » Ce livre n'est pas un pamphlet, encore moins un réquisitoire. C'est un portrait de la Dame du Poitou au quotidien, un témoignage unique sur une femme politique qui fascine et inquiète. Nul ne pourra dire qu'il n'a pas été prévenu... [1]



Ces derniers mois, la compagne de François Hollande a fait irruption sur le devant de la scène politique, surprenant jusqu'aux caciques socialistes. Elle s'est même imposée

en tête des sondages pour la présidentielle devant Nicolas Sarkozy.

Les socialistes se découvrent une héritière insoupçonnée de Mitterrand, la droite une adversaire redoutable. Une femme que les dinosaures politiques ont d'abord cru bon de railler avant d'y réfléchir à deux fois... Sur Ségolène Royal - déjà vingt-cinq ans d'expérience politique, à l'ombre ou non de son compagnon François Hollande - le livre présente des révélations : sur son milieu familial, sur son action et son image de marque dans le Poitou, sur son organisation pour la présidentielle (plus structurée qu'on ne le dit), sur son ambition démesurée qui ne date pas d'hier.

Quel est son véritable programme ? Aymeric Mantoux et Benoist Simmat se sont livrés au décryptage de sa personnalité, loin de l'image médiatique convenue. Ils dévoilent ses intentions secrètes, ses convictions et ses réseaux. Ségolène Royal, favorite ou baudruche ? Femme de gauche ou maman de droite ? Une enquête qui devrait faire grincer des dents. [2]

1 Pathouot, Evelyne. *Ségolène Royal, ombre et lumière* (Éditions Michalon, Paris, France : 2007). En ligne. <<http://livre.fnac.com/a1937034/Evelyne-Pathouot-Segolene-Royal-ombre-et-lumiere?PID=1>> (Consulté le 27 février 2009.)

2 Mantoux, Aymeric et Benoist Simmat. *Ségolène Royal, la dame aux deux visages* (Éditions l'Archipel, Paris, France : 2006). En ligne. <<http://livre.fnac.com/a1846765/Aymeric-Mantoux-Segolene-Royal-la-dame-aux-deux-visages?Fr=20&To=0&Ra=1&from=201&mid=1937034>> (Consulté le 27 février 2009.)

Portrait de Yolande James



Le siège de Yolande James à l'Assemblée nationale prend du poids. Ce n'est pas que la députée de Nelligan accumule les kilos, loin de là, mais l'élégante jeune femme vient d'être nommée ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles dans le nouveau cabinet de Jean Charest. [1]

Les anglophones, qui ont voté massivement pour les libéraux le 26

mars dernier, comme à leur habitude, ne sont représentés que par Yolande James, une jeune ministre sans grande expérience, alors qu'au dernier remaniement de février 2005, ils pouvaient compter sur trois ministres chevronnés, soit Lawrence Bergman, Geoffrey Kelly et Thomas Mulcair. [2]

Titulaire d'un baccalauréat en droit civil (Université de Montréal), d'un bac en commonlaw (Queen's university), membre du barreau du Québec, elle a été attachée politique du député de Nelligan de 1998 à 2003.

On retiendra aussi sa collaboration au développement d'un programme d'études pour étudiants en difficulté dans l'ouest de Montréal. Bénévole à l'église Saint-Barnabas, membre du comité organisateur du mois de

l'histoire des noirs à l'université de Montréal, Yolande James est sans conteste une jeune députée pleine d'enthousiasme et de détermination. [3]

El fouladi loue la « fougue juvénile » de celle qui, dit-il, fut élue députée libérale à deux mois de son 27^{ème} anniversaire et devint ministre de l'immigration et des communautés culturelles à 7 mois de son trentième ». [4]

Les temps ont changé pour les femmes en politique : « (...) l'on voit maintenant des jeunes femmes ravissantes les Belinda Stronach, Rona Ambrose, Elsie Lefebvre ou Yolande James foncer impétueusement en politique avec la certitude qu'elles n'auront pas à y sacrifier leur pouvoir de séduction. » [5]

1 « Madame la ministre, Yolandes James. » *Cité Nouvelles*, 20 avril 2007. <<http://www.citesnouvelles.com/article-97329-Madame-la-ministre-Yolandes-James.html>>

2 Dutrisac, Robert. « Les anglophones se sentent trahis. » *Le Devoir*, 20 avril 2007. <<http://www.ledevoir.com/2007/04/20/140192.html>>

3 Bilé, Jacques. « Yolande James ». *Planetantilles.com*. <<http://planetantilles.com/index.php5?idPage=1113215007>> (Consulté le 17 juin 2009.)

4 « Programme gouvernemental de soutien à l'entreprenariat communautaire – Faut-il brûler Yolande James ? » *Atlas.Mtl*, 26 juillet - 9 août 2007. <<http://www.atlasmedias.com/Atlas/journal61page9.pdf>>

5 Gagnon, Lysiane. « Le grand obstacle. » *La Presse*, 9 décembre 2006. <<http://www.vigile.net/vigile3277.html>>



Portrait de Naomi Klein



L'auteure et activiste Naomi Klein a été gentiment malmenée dans l'émission *Today*. [1]

Elle portait des jeans sombres, enfoncés dans de hautes bottes marron, une chemise blanche impeccable, et un long blazer noir. On l'aurait dite habillée pour la chasse au renard. Elle était superbe.

Elle a passé la journée installée dans le canapé bleu de son salon, devant *CNN*, en attendant avec impatience des nouvelles de Washington. Elle a trompé l'attente à

grand renfort de tasse de café et de smoothie. [2]

Naomi Klein est la figure de proue (elle ne voudrait pas du terme « leader ») d'un mouvement mondial contre les compagnies, le libre échange et la mondialisation. [3]

Ironiquement pour une femme qui a été saluée comme l'auteure d'un « *Das Kapital* du mouvement anti-corporatiste grandissant », il n'y a rien de *grunge* chez Klein. Avec sa coupe de cheveux pimpante, ses dents immaculées, et son attitude amicale mais professionnelle, on pourrait facilement la prendre pour une femme d'affaire. [4]

Naomi a passé son adolescence à écrire des poèmes dans sa chambre ou à faire des essais de maquillage dans sa salle de bains. [Sa mère, Bonnie,] était consternée. Elle s'inquiétait que Naomi ne devienne une de ces filles sans cervelle qui ne pensent qu'aux fringues

et passent leur temps devant le miroir. « Je crois que notre inquiétude était excessive pour des comportements typiques de l'adolescence, » dit Bonnie. « Elle lisait *Judy Blume* ! J'étais dans tous mes états. J'étais féministe—et je voulais que ma fille soit bonne en maths. » [5]

Naomi Klein, comme la plupart des étudiants de gauche des années 1980, mobilisa son énergie idéologique pour dénoncer les différents biais présents dans l'université. (Elle se souviendra plus tard, avec un remord admirable, qu'on la surnommait « Miss P.C. » – Miss Politically Correct). Dans les années 1990, Klein se mit à réaliser, comme d'autres étudiants activistes, qu'à l'extérieur du campus on pouvait trouver de plus grandes déprédations que la canonisation de Shakespeare et d'autres hommes blancs morts depuis des lustres. [6]

1 Wheelwright, Julie. « Brainwashed by the market: What drives Naomi Klein? » *The Independent*, 14 septembre 2007. <<http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/books/features/brainwashed-by-the-market-what-drives-naomi-klein-464231.html>>

2 MacFarquhar, Larissa. « Outside Agitator: Naomi Klein and the new new left. » *The New Yorker*, 8 décembre 2008. <http://www.newyorker.com/reporting/2008/12/08/081208fa_fact_macfarquhar>

3 « Naomi Klein and her flawed brand of anti-brandism. » *The Economist*, November 7, 2002. http://www.economist.com/printedition/displayStory.cfm?Story_ID=1429429

4 « Brainwashed by the market: What drives Naomi Klein? »

5 « Outside Agitator: Naomi Klein and the new new left. »

6 Chait, Jonathan. « Dead Left. » *The New Republic*, 30 juillet 2008. <http://www.tnr.com/story_print.html?id=69067f1c-d089-474b-a8a0-945d1deb420b>



Lever le voile : le sexisme dans les médias canadiens traitant de politique

Joanna Everitt, PhD
 Professeure associée en science politique
 Université du Nouveau-Brunswick (Saint John)

Cette présentation s'inspire de mes travaux menés en collaboration avec la docteure Elisabeth Gidengil, de l'Université McGill

D'entrée de jeu, permettez-moi de préciser que lorsque je parle de sexisme dans les médias, je n'accuse nullement les journalistes, les éditeurs, ni même les caricaturistes à saveur politique d'adopter consciemment une attitude sexiste en couvrant les faits et gestes de nos politiciennes. Je ne crois pas que certains journalistes se mettent au travail en se demandant : « Comment parler de la vie politique de Belinda Stronach, de Sheila Copps, d'Alexa McDonough ou de Kim Campbell en des termes vraiment injustes ? » Non, je ne crois pas que le sexisme soit plus conscient chez les journalistes que chez d'autres. En fait, ce n'est pas le sexisme conscient qui me préoccupe. Le véritable problème, c'est le sexisme insidieux et inconscient.

Nous sommes tous et toutes empreint/e/s de stéréotypes inconscients qui nous servent de balises pour déterminer les comportements que nous jugeons acceptables chez l'homme et la femme – ou chez le politicien et la politicienne. Malheureusement, les stéréotypes que nous associons à la « femme » sont peu compatibles avec ceux que nous attribuons au « politicien ». Voilà pourquoi nos attentes envers l'homme et la femme politiques diffèrent tant. Notre mode d'évaluation contribue à creuser cet écart et les médias reflètent cet état de fait, tout simplement. Comment s'étonner dès lors de constater une nette différence dans le traitement journalistique réservé aux hommes et aux femmes politiques ? Les exemples qui en font foi sont nombreux et probants.

Mais avant d'examiner les résultats de notre recherche, j'aimerais souligner que bien des facteurs influencent la couverture d'un événement politique. Soulignons d'abord que dans un marché très concurrentiel, les médias d'information cherchent à attirer et maintenir l'attention du public. Si vous n'êtes ni politicien ou politicienne, ni spécialiste des sciences politiques, si vous ne travaillez pas dans le monde des médias ou pour le gouvernement, qu'est-ce qui vous incite à regarder le téléjournal ? Et bien, c'est en partie parce qu'on vous raconte une histoire, un conflit, un fait inusité ou une nouveauté et ce, de manière à capter votre attention et à vous faire plonger au cœur de cette histoire. C'est pour cette raison que le monde de l'information valorise tant le conflit, la nouveauté et l'inattendu et nous présente en boucle ce genre d'événements dans les nouvelles.

En second lieu, n'oublions pas que l'arène politique fut traditionnellement occupée par un monde d'hommes...de même que le journalisme politique d'ailleurs. Il en résulte, selon nous, un jargon typiquement masculin qui sous-tend le traitement journalistique politique, ce qui renforce les préjugés voulant que la politique est un monde d'hommes et que ces derniers représentent la norme. En d'autres mots, cela signifie que le langage utilisé pour rendre compte des faits et gestes de nos élu-es tend à démontrer que la politique est une activité propre aux hommes. Ce jargon fait appel à un monde imagé et plus précisément à des métaphores. Par exemple, on compare les élections à des campagnes ou des champs de bataille et on présente les partis politiques comme des armées fin prêtes à se battre les unes contre les autres. Ces métaphores conviennent parfaitement aux valeurs prônées par les médias de l'information qui cherchent à illustrer « le conflit ». Mais elles ne contribuent en rien à modifier le préjugé voulant que la politique soit une activité réservée aux hommes. En dépit de tous ses efforts pour attirer la gente féminine, l'armée demeure un monde dominé par les hommes. Il ne faut pas s'étonner que les métaphores évoquant la guerre soient associés aux hommes et non



aux femmes. Certains événements politiques, comme les débats, sont décrits à la manière d'un combat de boxe où les chefs politiques se lancent dans l'arène dans le but de mettre K.O. ses adversaires ; parfois on les compare à des bagarres de rue, des échauffourées où tous les coups bas sont permis. Des images qui, encore une fois, ne sont nullement associées à l'univers de la femme.

En voici un bel exemple. Voyons ensemble la couverture médiatique faite par Craig Oliver, pour CTV, après la tenue d'un débat dans le cadre des élections de l'an 2000. Alexa McDonough participait à ce débat qui, dans le reportage, fut comparé à une joute de hockey verbale. Or, malgré tout le succès remporté par l'équipe féminine canadienne aux derniers jeux olympiques, le hockey n'est toujours pas associé à un sport féminin dans notre imaginaire collectif. Oliver comparait les chefs politiques à des joueurs de hockey qui lançaient au filet, patinaient hors zone, avaient baissé les bras, étaient battus d'avance ou incapables de compter devant un filet désert. Dans son reportage sur la tenue du débat, pas une seule fois Oliver n'a fait mention de la performance de McDonough. Comme si elle n'y était pas. Ou comme si elle était présente mais tenue à l'écart, à l'écart de ce jeu traditionnellement réservé aux hommes, non aux femmes. Exactement comme en politique. Donc, lorsque les journalistes emploient un jargon aussi masculin pour décrire les campagnes électorales, nous sommes confrontés à une difficulté majeure : les femmes sont souvent écartées ou tout simplement ignorées, en particulier celles qui ne se conforment pas aux attentes et n'adoptent pas le « comportement typique de tout politicien », c'est-à-dire autoritaire, agressif et combatif.

Par ailleurs, une femme qui s'affirme, se jette dans l'arène et joue le jeu de la combativité sera punie par les médias. Si une femme adopte une attitude traditionnellement masculine et se montre combative, les médias traiteront du sujet en mettant une emphase démesurée sur ce type de comportement. Une attitude combative fait la une des nouvelles. Et si elle provient d'une femme, cette combativité sera doublement exploitée par les médias puisque cette attitude va à l'encontre de nos attentes les plus inconscientes face aux femmes. Comme il s'agit d'un « comportement inattendu » de la part d'une femme, les médias d'information en feront leurs choux gras.

En voici un exemple. Dans notre recherche, nous avons étudié les attitudes des hommes et des femmes chefs politiques au cours du débat. Nous les avons ensuite comparées aux commentaires journalistiques après débat. Pour une plus grande objectivité, nous avons codé les comportements agressifs relevés au cours du débat : interrompre l'autre, pointer du doigt, montrer le poing. Nous avons constaté que les politiciennes n'étaient pas plus agressives que les politiciens. En fait, au cours de ce débat, McLaughlin et McDonough se sont montrées moins agressives que leurs vis-à-vis masculins alors que Campbell déployait la même agressivité qu'eux.

Pourtant, lorsque nous étudions la couverture journaliste qui a suivi les débats de ces trois élections, nous découvrons que les médias ont régulièrement employé de nombreuses métaphores d'attaque, nettement disproportionnées, pour décrire le comportement des femmes pendant ces débats – même lorsqu'il était question de McLaughlin et de McDonough. Mais ce n'était pas le cas lorsqu'on décrivait le comportement des hommes politiques participant aux débats. On avait tendance à sous-évaluer leur « agressivité ». Nous avons également noté que les extraits sonores et visuels retenus dans les reportages montraient à plusieurs reprises les politiciennes dans une attitude combative comme interrompre l'autre, pointer du doigt ou montrer le poing et ce, dans une proportion nettement supérieure à celle qui avait cours pendant le débat. Par contre, les hommes qui s'étaient montrés beaucoup plus agressifs pendant le débat n'étaient pas représentés sous ce jour, dans le reportage. Une personne qui voyait ce reportage journalistique sans avoir suivi le débat pouvait donc en conclure que ces femmes politiques s'étaient comportées avec un peu trop d'agressivité, pendant cette rencontre.



Dans une seconde étude portant sur les informations diffusées par CBC lors de la couverture des élections tenues entre 1993 et 1997, nous avons découvert que lorsque les médias rapportent les propos de femmes politiques, ils emploient des verbes plus agressifs, plus expressifs et moins conventionnels que pour les hommes. Par exemple, on y présente un homme politique qui « dit » telle chose ou « parle » de tel sujet alors qu'une politicienne accuse, met en garde, insiste, vante, met au défi, ose ou nie. Dans ces reportages, on décrit ces femmes en termes combatifs correspondant à une image virile de la politique, tout en les faisant paraître plus agressives qu'elles ne l'étaient en réalité. De plus, la description qu'on en fait est diamétralement opposée aux attentes traditionnelles qui déterminent ce qu'est un comportement social acceptable chez la femme.

Dans le cadre de cette même étude, nous avons noté que les journalistes ont tendance à expliquer plus avant les raisons qui motivent ces trois politiciennes à entreprendre une action plutôt qu'une autre. Ils interprètent le comportement des femmes plus souvent que celui des hommes. En fait, les reporters se contentent de décrire les déclarations et les actions des hommes politiques : « Aujourd'hui, Jean Chrétien s'est rendu à Halifax où il a prononcé une conférence devant... » « Gilles Duceppe a dévoilé la politique de son parti sur... » Il en va tout autrement quand vient le temps de parler des femmes. Plutôt que de simplement dire « Aujourd'hui, Kim Campbell a fait ceci ou cela », ils se sentent obligés d'en fournir les raisons. Par exemple, ils affirment « Kim Campbell a fait ceci ou cela aujourd'hui... parce qu'elle devait montrer son appui aux gens de l'Ouest...ou parce qu'elle voulait plaire à tel groupe ... ». Dans cette étude, on note que les journalistes ont tendance à porter un jugement de valeur sur les déclarations ou les comportements des politiciennes, allant même jusqu'à en mesurer le succès. Dans bien des cas, ils ne portent aucun jugement. L'étude présente simplement un autre type de biais médiatique.

Pourquoi accorder tant d'importance à ces choses ? Pourquoi se soucier de la découverte de ces subtiles différences dans le traitement journalistique des faits et gestes de nos politiciens et politiciennes ? La majorité des journalistes s'empresseront sans doute de nier toute différence de traitement... mais à la lumière des résultats de nos analyses du contenu journalistique, ils devront se rendre à l'évidence.

D'abord, en situant toute vie politique dans un cadre strictement masculin, les médias accentuent le sentiment qu'il n'est « pas naturel » de voir une femme en politique, qu'il est « inusité » de retrouver des politiciennes faire campagne au cours de ces trois élections. Dans les reportages sur la vie politique, on utilise un langage viril qui laisse implicitement entendre qu'il est anormal de voir des femmes en politique. En attirant l'attention sur ce caractère particulier, on incite l'électeur à s'interroger sur la pertinence de voir une femme occuper ce poste ou sur sa capacité à performer dans un monde d'hommes.

Mais entendons-nous bien. Je ne dis pas que la solution consiste à montrer plus d'agressivité, à agir comme un « politicien traditionnel » ou à nous comporter comme des hommes. Ce ne serait pas à notre avantage. Car rappelez-vous, les médias valorisent le conflit, l'inattendu et la nouveauté – c'est ce qui domine dans le traitement journalistique de la vie politique. Comme le démontrent nos recherches, ces valeurs incitent nos médias à accorder une attention démesurée aux comportements que nous n'avons pas l'habitude d'associer aux femmes. Autrement dit, on s'attarde bien plus au comportement agressif d'une politicienne qu'à son action concrète pendant un débat ou une campagne électorale.

Certain-e-s diront qu'en se montrant aussi agressives que les hommes, les femmes pourraient tirer parti de ce travers médiatique. À ce propos, nous sommes plus nuancées. Ce traitement journalistique pourrait peut-être empêcher la contagion du stéréotype traditionnel féminin dans l'arène politique, auprès de l'électeur. Mais rien ne prouve que les femmes en bénéficieraient. Agir à l'encontre des stéréotypes est souvent perçu comme un acte trop intense ou



extrémiste ; c'est pourquoi une femme très affirmée peut paraître fort agressive. C'est là un véritable dilemme car on juge très sévèrement une personne qui brise les conventions en ne répondant pas aux attentes conventionnelles.

Nous avons parlé du traitement journalistique où la femme politique est mal ou sous-représentée, nous avons discuté des stéréotypes et des rôles secondaires qu'on leur réserve dans les médias. Ces derniers lancent un message clair aux électeurs : « Ne voyez-vous pas que ces femmes n'appartiennent pas au monde politique ? » Lorsqu'un journaliste couvre les faits et gestes d'une politicienne en utilisant le même jargon viril employé pour parler des politiciens et qu'il prône, de surcroît, les valeurs préconisées par les médias comme le conflit, l'inattendu et la nouveauté, c'est malheureux mais les chances de cette politicienne s'amenuisent. Qu'il s'agisse d'une chef de parti, d'une ministre du cabinet ou d'une simple politicienne qui tente de s'intégrer en se montrant combative, qui aime discuter et s'affirmer haut et fort, ni l'une ni l'autre n'y échappera. On accordera une attention démesurée à sa combativité. En raison de ce comportement non stéréotypé, elle semblera « trop agressive » et s'attirera les critiques.

Paradoxalement, les femmes qui ne se conforment pas au style traditionnel des hommes politiques seront gardées à l'écart. Les médias s'intéresseront beaucoup moins à leur action politique qu'à celle d'un politicien de même calibre. À mon avis, nous sommes devant un cas patent de « Quoiqu'on fasse, on est perdante ». Rien ne laisse croire que les choses changeront dans un avenir proche. Le monde de l'information continuera de prôner les mêmes valeurs et le traitement journalistique se fera sur le mode du discours masculin pendant encore longtemps. Je suis donc convaincue que les médias ne cesseront de faire obstacle à l'avancement des femmes en politique.

Questions

- 1) Quelle est la différence entre une perception biaisée consciente et inconsciente ?
- 2) Pour quelle raison Everitt considère-t-elle que, dans la couverture journalistique traitant de nos politiciennes, un biais fait inconsciemment est plus dangereux que toute autre forme de biais ?
- 3) Selon Everitt, de quelle manière les médias journalistiques cherchent-ils à capter l'attention de leur auditoire (journaux, nouvelles télévisées, etc.) ? En quoi cela influence-t-il la couverture journalistique de nos politiciennes ?
- 4) Dans les nouvelles, on utilise souvent des *métaphores* pour traiter de politique. Dans l'article d'Everitt, de quelles métaphores parle-t-on et de quelle manière influencent-elles le traitement journalistique de nos politiciennes ?
- 5) Selon Everitt, comment les médias journalistiques s'y prennent-ils pour nous lancer le message que « femmes et politique ne font pas bon ménage » ?
- 6) Passez en revue les nouvelles publiées dans plusieurs journaux canadiens, en portant une attention particulière aux grands titres et au premier paragraphe de chaque article. Cet exercice vous permet-il d'en conclure qu'Everitt a raison ?
- 7) Everitt en conclut que pour toute politicienne, « quoiqu'on fasse, on est perdante » aux yeux des médias. Selon vous, quels sont les changements à apporter, dans la couverture journalistique ou dans le système politique canadien, pour améliorer le traitement réservé à nos politiciennes ?

